

Blanche et la dragonne (1)

Il y a de cela très longtemps vivait une belle et grande dragonne répondant au nom de Smaï. Elle se contentait de voler au gré des vents et se nourrissait essentiellement de gibiers, sans se préoccuper des humains qui, de leur côté, la laissaient tranquille. Or voilà qu'un jour, au premier temps de l'automne, des chasseurs tuèrent accidentellement l'aîné de ses dragonneaux. Folle de douleur, Smaï la dragonne plongea la région dans la terreur pendant toute la journée, brûlant et dévorant tout sur son passage.

À la nuit tombée, elle gronda à l'adresse des habitants du village des chasseurs :

– À partir de ce jour, je reviendrai chaque année. Vous devrez me remettre un enfant premier-né pour remplacer celui que vous avez assassiné. Si vous ne m'obéissez pas, je vous réduirai tous en cendres !

Puis elle s'envola en un battement d'ailes, tournoya quelques instants au-dessus des toits, et disparu dans le crépuscule.

Pendant plus d'un siècle, il en fut ainsi.

Smaï se présentait le premier jour de l'automne.

– Vengeance ! Donnez-moi un fils premier-né à manger ! hurlait-elle en secouant la tête et en soufflant son haleine nauséabonde et brûlante.

Alors, au milieu des cris et des pleurs des parents effondrés, les villageois terrorisés regardaient la dragonne emporter dans ses griffes acérées le malheureux fils premier-né avant de se fondre dans la nuit.

Pourtant une année...

Quatre jours avant le début de l'automne, le bourgmestre, la mine sombre, traversa le village à grandes enjambées. Sur son passage, les habitants s'interrogeaient à voix basse « Où va-t-il cette année ? Qui va devoir sacrifier son premier enfant ? » Et lorsqu'ils le virent entrer dans l'humble mesure de Blanche, ils secouèrent tristement la tête : « La pauvre, c'est trop injuste. Elle vient tout juste de perdre son mari. Elle n'a qu'un seul enfant ! »

Aussitôt l'homme parti, les voisins s'agglutinèrent dans la cuisine de la pauvre femme et s'étonnèrent :

– Comment ? Tu viens de perdre ton mari, on menace de tuer ton fils unique et tu ne pleures pas ? Tu ne hurles pas ?

Assise sur une chaise, Blanche répliqua d'une voix tremblante :

Blanche et la dragonne (2)

– Je n’ai pas le temps de pleurer. Je dois trouver une solution. Rien ni personne ne me prendra mon seul enfant !

– Tu es folle ! hurlèrent les voisins affolés. Tu vas tous nous faire tuer !

Pendant trois jours et trois nuits, Blanche arpenta fiévreusement son humble demeure, cherchant en vain une issue à son malheur.

– Je ne veux pas cette maudite dragonne ai mon fils ! Mais je ne suis qu’une simple femme, sans armes et sans moyens, admit-elle en regardant son petit garçon jouer. Il faut que je trouve de l’aide !

Blanche fait le tour du village, supplie les soldats, interpelle les villageois interroge même le prêtre. En vain, personne ne sait comment l’aider.

En désespoir de cause, Blanche décida de consulter une vieille femme, qui vivait au fond de la forêt et que certains traitaient de sorcière.

– Je t’attendais, déclara celle-ci dès que Blanche se présenta devant la cahute qui lui servait de logis. Je n’aurai que deux conseils à te donner « Qu’est-ce qui effraie le plus les animaux ? » et « Interroge tes rêves ». Et maintenant, va...

La nuit venue, Blanche se tourna encore et encore dans son lit, avant de parvenir enfin à s’endormir. Son sommeil était agité, peuplé de rêves décousus où il était question de dragons et d’enfants innocents, de terreur et de douleur, de fumée suffocante, de lumière éblouissante et de bruits assourdissants.

Au petit matin, Blanche se réveilla confuse « Qu’est-ce que tout cela signifie ? ». Abat-tue, la jeune femme se laissa glisser à terre, puis ferma les yeux. Les images de ses rêves et les paroles de la vieille dame s’assemblèrent soudain, promettant enfin une issue qu’elle n’espérait plus.

– Mais oui bien évidemment : les animaux ont peur de l’orage et du feu ! Alors pourquoi pas un dragon ? s’exclama-t-elle euphorique.

– Pour le feu, pas de soucis, il me suffit d’aller couper les chaumes dans le champ de blé !

Et toute la matinée, la jeune femme s’activa sans relâche pour dresser un énorme tas de paille sur la place du village.

– Et maintenant l’orage...

Mais Blanche est très pauvre, aussi dut-elle faire preuve d’imagination. Dans un premier temps, elle pense à une cloche pour imiter le tonnerre ; mais elle abandonna

Blanche et la dragonne (3)

aussitôt l'idée : d'abord elle n'en avait pas et puis de toute façon le son serait trop clair. Et puis elle avisa le gros chaudron remisé dans un coin de la cuisine.

Ahanant, soufflant, elle traîna avec difficulté ce dernier jusqu'à la place et l'installa à l'envers en équilibre sur deux morceaux de bois.

Tapis dans leurs maisons, les villageois la regardaient faire.

– Elle va tous nous faire tuer ! pestaient les uns.

– Elle ne sait pas ce qu'elle fait, elle est devenue folle ! grognaient les autres.

Mais aucun n'eut le courage de sortir pour lui prêter main-forte.

– Et pour les éclairs ? Comment faire...

Elle réfléchit un long moment et soudain elle eut une idée. Elle se précipita dans sa chambre, ouvrit son coffre à vêtements d'où elle en ressortit un vieux châle. Avec d'infinies précautions, elle le déroula pour en extraire un magnifique miroir en argent, cadeau de sa mère pour son mariage.

– Avec un peu de chance, et les derniers rayons de soleil... marmonna-t-elle en retournant sur la place.

Les heures passèrent, lentement.

En cette fin d'après-midi, Blanche attendait, immobile. Un calme oppressant pesait sur le village.

Soudain, un hurlement terrifiant transperça le silence. La voilà ! Smaï venait de se poser. Le sol tremblait à chacun de ses pas.

La dragonne s'avança au milieu de la place, déploya ses larges ailes et se dressa au-dessus de la jeune femme. Sa tête balançait d'un côté et de l'autre, la gueule grande ouverte. Une patte avant raclait le sable furieusement.

– Où est l'enfant ? gronda-t-elle en soufflant de la fumée. Je veux mon dû !

Face à la bête, Blanche vacilla : la dragonne est gigantesque, monstrueuse.

« Je n'ai plus le choix, je ne peux plus reculer... » pensa-t-elle. Alors s'armant de courage, la jeune femme ramassa une grosse pierre à ses pieds et frappa avec vigueur sur le chaudron renversé. Le son fut assourdissant.

Aussitôt Smaï recula de quelques pas.

Blanche attrapa le miroir, interceptant le dernier rayon de soleil et le dirigea vers les yeux de l'immonde bête.

Le monstre aveuglé hurla de douleur et recula encore.

Blanche en profita pour mettre le feu aux chaumes qui s'embrasèrent instantanément.

Blanche et la dragonne (4)

Il s'en dégagait une épaisse fumée âcre et irritante.

C'en était trop pour la dragonne.

– Mais pourquoi fais-tu ça ? toussa Smaï.

– Pour mon enfant... répondit calmement Blanche

– Mais ils avaient tué le mien...

Blanche se redressa et planta son regard dans celui du monstre.

– Tu étais une mère, et tu as perdu ton enfant. Rien ne pourra le faire revenir. Je suis moi aussi une mère, et mon fils est mon seul enfant. Si tu me le prends, mon cœur se brisera comme le tien s'est brisé autrefois. Il m'est impossible de te le donner...

La jeune femme fit une pause avant d'ajouter :

– Cela fait longtemps que le malheur s'est abattu sur toi et ta famille. Plus d'un siècle, il paraît. Tu as eu largement le temps de te venger. Il serait peut-être temps que cela s'arrête, ne crois-tu pas ?

Smaï baissa son énorme tête au niveau du visage de Blanche et la contempla un long moment.

– Tu es très puissante, tes arguments sont justes. Et je respecte ton courage. Les hommes m'ont causé une immense douleur, et j'ai été très dure avec eux. Mais tu as raison, il est grand temps que cela cesse. Merci, petite femme, de m'avoir ouvert les yeux et le cœur.

La dragonne recula de quelques pas, et souffla un nuage de fumée qui enveloppa Blanche.

– Ceci te portera chance, petite femme...

Et dans un battement d'ailes, Smaï la dragonne s'envola dans le soleil couchant.

Un à un, timidement, les villageois sortirent alors de chez eux. Ils scrutent le ciel pour s'assurer que Smaï est bien partie. Tranquillisés, ils laissèrent éclater leur joie, entamant une folle sarabande à travers les rues. Les cloches de la ville se mettent à toute volée.

Certains osèrent même s'approcher de Blanche pour lui dire :

– On n'a jamais douté de toi...

Assise au milieu, Blanche était indifférente à la liesse générale. Elle pleurait en silence, berçant tendrement dans ses bras son fils qu'elle avait failli perdre !

Quant à Smaï la dragonne...

... elle tint parole. Elle ne revint plus réclamer un enfant premier-né aux villageois.